

In memoriam  
AMELIE BOUYON-MONTEAU † (1979-2008)

Amélie, tu étais une interne comme les autres...ou presque. Née en 1979 dans une petite ville du centre de la France, tu fais des études exemplaires à Paris, à la faculté de médecine Pitié-Salpêtrière. Elevée dans un moule familial d'enseignants scientifiques, on parle très tôt de ton sens du dévouement et naturellement de ton goût d'enseigner aux plus jeunes. Interne des hôpitaux de Paris à 24 ans, tu te consacres d'abord à la réanimation et à l'hématologie. Tu te trouves d'emblée confrontée à des réalités très dures, surtout à la mort au quotidien. Dans ces disciplines où il est difficile d'exorciser ses peurs et ses angoisses, tu ne laisses rien paraître, mais chaque combat perdu te bouleverse et cette expérience soulèvera peut-être chez toi des questions existentielles.

Deux ans plus tard, nouvelle orientation médicale avec tes premiers semestres en oncologie médicale et radiothérapie : d'abord à l'Hôpital Européen Georges Pompidou, puis à l'Hôpital Saint Louis et enfin à l'Institut Curie où tu te « poseras » toute une année. Tous ceux qui t'approchent sont frappés par ta personnalité : adorable de douceur, sensible, « lumineuse », espiègle, raffinée, cultivée, mais aussi brillante ce qui n'exclut pas une grande modestie, très exigeante envers toi-même, les membres de ton équipe et même tes maîtres ! Toujours à l'écoute de tes condisciples, ton bureau devient vite le point de ralliement des étudiants en difficulté, de toutes provenances. C'est l'époque où tu commences à donner le meilleur de toi-même : soins, recherche, enseignement, thèse et dans le même temps publications scientifiques occupent tes jours...et bientôt tes nuits. « Tes » premiers articles scientifiques sont tout naturellement marqués par une volonté de perfectionnisme. Nombre d'entre eux vont encore fleurir en cette année 2009... Même exigence pour tes communications aux congrès nationaux et plus récemment internationaux qui se succèdent à un rythme accéléré : comme tu es fière en 2006 d'obtenir ce mémorable prix « jeune espoir » de la SFRO sur le thème ardu des innovations en hadronthérapie ! Tu seras récompensée par un voyage d'étude des centres de radiothérapie au Québec. Mais si ton ambition scientifique est légitimement élevée, elle ne se départit jamais d'un grand sens humain : ta volonté d'être « utile », ton ouverture aux autres restent ton « credo » et dictent ta conduite. C'est ainsi que tu t'investis pleinement comme nouvelle trésorière de l'association des internes en cancérologie. Une grande partie de ton temps libre passe maintenant dans une gestion administrative et financière certes indispensable mais peu exaltante...

L'été suivant, un voyage privé au Mali te révèle la misère de la médecine locale et de la population en général. Te voilà transformée en porte-drapeau d'un projet d'aide et de formation au personnel médical du service de cancérologie de l'Hôpital de Bamako, projet dont la portée enthousiasme ton entourage et l'entraîne à ta suite.

Mais être interne, c'est aussi suivre un cursus souvent éloigné de l'idéal humanitaire de bien des jeunes médecins. Tu vis comme une nouvelle mission ton année de Master consacrée à une recherche plus fondamentale, mais tu ne retrouveras pas là ton élément naturel et en sortiras meurtrie : doutes et tourments planent de nouveau sur toi, en partie masqués par d'heureux évènements familiaux et une insertion particulièrement rapide à l'Institut Gustave Roussy où ta nouvelle « famille » tombe immédiatement sous ton charme. Tous pressentent que tu donneras bientôt ta pleine mesure et figureras parmi les cadres les plus brillants et les plus humains de notre communauté. Jusqu'à ce sinistre soir, si proche de Noël, où tout bascule. Toi seule en détiens le secret... Aurais-tu découvert à l'aube de tes 30 ans combien il est difficile, voire impossible, de concilier à un tel niveau de perfection autant d'engagements professionnels et familiaux ?

Tes amis, tes camarades sont bouleversés. Et c'est au tour des aînés de s'interroger sur le poids excessif de vos responsabilités, les insuffisances de votre encadrement, vos conditions d'exercice où l'angoisse resurgit trop souvent dans la solitude des décisions médicales...

Amélie, bien chère Amélie, tu resteras toujours dans nos cœurs un exemple d'enthousiasme, de générosité et d'abnégation, un destin trop prématurément brisé.

J-L Habrand, M Deberne, Y Lorient , C-M Haie-Meder, J Bourhis

*Nous remercions pour leurs commentaires D Monteau ainsi que les amis d'Amélie, en particulier R Mazon, T Boiserie, les nombreux correspondants du site de l'AERIO et J Datchary pour la relecture du manuscrit.*